

Chaville, le 26 janvier 1997

Jean-Christophe

Une disparition rapide, ainsi que celle d'une génération que tu appelas naguère de tes vœux, de manière incendiaire, pour faire place nette sur l'agora (portique des somnifères : Comte Sponville, Marion, Onfray, dans le top 10) pourrait connaître une issue plus brutale que tu ne pouvais en rêver alors. Du moins en ce qui me concerne. Car je suis très sérieusement affaibli par une lésion cérébrale qui cache une tumeur maligne dont seuls des rayons entreverront sous peu les performances (genre marteau-piqueur sur nerf optique). Dès maintenant, il me faut mobiliser toutes les belles images que je porte en moi, pour ne pas nourrir le monstre insatiable allié de Thanatos. Paradoxalement, aux côtés de ma femme, de ma fille, de ma fratrie la plus proche, et d'une poignée d'amis inconditionnels, c'est à toi que je pense. Oui, mon vieux JC ! Car sous tes airs bourrus d'ourson qui se méfie des caresses, j'ai toujours estimé cette pointe de vénération qui donnait tant de charme à ton accent de la Haute Garonne. Cet aveu de reconnaissance de l'élève envers le maître que l'on se donne en toute liberté, de l'intérieur, pour fouler encore ensemble une rive empêtrée de genêts sur la pointe des pieds. Et puis, à ton âge, combien de fois n'ai-je pas pesté contre la « philosophie » des quinquagénaires qui nous encombraient l'esprit au lieu de nous donner des ailes... En outre, J.C, tu es celui qui as insisté le plus souvent sur une idée, que j'ai depuis fait mienne. Republier Nietzsche et la Commune (Sycomores 1981). Non sans quelque naïveté (fort de l'appui de Jean-Yves Clement, directeur de la collection «Amor Fati» au Cherche Midi), j'ai cru que ce serait chose faite le mois dernier. Après avoir repris le 10ème rendez-vous et obtenu une 10ème promesse (dont les deux patrons du Cherche Midi). Négatif ! (rejet simultané de la mauvaise nouvelle de Nietzsche). Cela me fait vraiment mal. Surtout en ce moment... tu t'en doutes. J'ai besoin de me projeter dans l'avenir sur des idées sympa.

J'avais proposé de réduire l'intro, de publier des documents inédits en annexe (des coupures de presse de 1869-71) pour étayer le propos. Alors, voilà, J.C.G, comme ce projet semblait te tenir à coeur et que tu as déjà soulevé des montagnes, je joue avec l'idée de te le voir reprendre à ton compte. Reste à savoir comment ? : tournée des boîtes d'édition, souscription via Philos, De mon côté, ce serait aussi une manière de me sentir en paix avec toi.

NB : Il en existe une version allemande complète (je l'ai proposé à Artemis à Düsseldorf, il y a 10 jours, mais la réponse est encore négative. Quelle bande de cons ! Selbstverständlich. 1- T'occuper de cela va freiner quelque peu ton voeu initial de ne plus nous voir, nous «les chiens de garde» rester encore dans nos niches en bon voisinage. Nonobstant, JC 2 – Quel est le bon pit-bull-dozer ? Si ce n'est vos propres travaux ? 3 – J'ai l'intention de redonner un bon élan à la collection «Les Philosophes à la question» (5 nouveaux titres, 5 nouveaux auteurs) et de publier deux nouveaux essais, pour ne rien dire de mes prochains contrats Café Philo Extoine et du Web. Je t'embrasse. Viens me voir dès que possible ici, je ne suis pas encore fini.

Marc